

Emboîtements Rétroactifs – généalogies - « les housses »

Beaucoup des propositions énoncées dans ces pages pourront être jugées aberrantes; de même le point de vue d'où elles partent. Conte ou plutôt déviance, dirait-on, rien à voir avec le point de vue « scientifique » de l'historien.

C'est tout simplement une façon inhabituelle de voir et ressentir les choses dans la succession des temps et des générations, je suis là comme le chien de l'épileptique dont la mission est de ne rien laisser échapper de son champ d'observation, aucun des signes que donne de son mal le patient dont il a la surveillance. Il y parvient justement parce qu'il est un chien.

Histoire et emboîtements rétroactifs : illégitimité des « housses »

Nécessité de quitter la marche supposée sans regret de l'histoire vers l'avenir. Cette « histoire vers l'avenir » a principalement pour souci la place que va donner la postérité «aux housses » ; les housses ce sont « les personnages historiques » du passé . Deux points de vue réellement contradictoires sont possibles : une marche en avant et une marche en arrière. Marche en avant avec attribution par la postérité des places et des rôles joués par les « personnages historiques », autrement dit « les housses ». Cette marche-là est forcément plus ou moins nationaliste pour historiens et receveurs d'une histoire d'abord nationale, au moins jusqu'ici. Elle est en général sans regret. Alors qu'il faut, en quittant ce point de vue, revoir le rôle des housses » hors toute préférence nationale, inconsciente ou consciente. Nécessité d'aller aussi bien en marche arrière qu'en marche avant pour éclairer la partialité et l'insignifiance relative de l'affirmation de chaque acte « historique ». Cette autre façon de voir, de ressentir notre rapport au passé relève et retient avec la plus grande attention ce que j'appelle « *les emboîtements rétroactifs* » qui éclairent la portée réelle des faits passés à travers les conséquences qu'ils ont eues directement sur la vie des générations immédiatement suivantes ; ce sont eux qui indiquent comment doit être prise en compte, pour écrire l'histoire, « la rétroaction » dont les chargent les incidences, bénéfiques ou désastreuses, qu'ils ont eues *sur la vie de ceux qui suivent*. La vraie mesure de la portée des faits et gestes historiques implique cette correction rétroactive, qui va les grandir ou les diminuer et qui n'est pas du tout de la même nature que ce qu'on appelle le « recul historique ». En règle général ces incidences sont sous évaluées ou ignorées. C'est la raison pour laquelle les histoires nationales ont été si souvent et abusivement nationalistes et triomphantes au service de toutes les dynamiques d'expansion.. 20/11/05

Emboîtements rétroactifs et généalogies - I : repartir chacun de sa propre souche (généalogie) permettrait de fournir en masse les données individuelles de l'histoire. Moyennant quoi l'historiographie seulement par les « têtes », « par les housses », les vedettes, les héros historiques apparaîtrait pour ce qu'elle est, un rapport au passé faussé ou très partiel, (comme c'était le cas pour économie, société et mentalités avant l'école des Annales); et moyennant quoi également une historiographie par les deux, par les masses et par les têtes, les deux se conjuguant enfin, serait possible. 06/08/04



Ill. n °1 – Ch. 7

Une des faiblesses dans notre appropriation du passé, est que nous demandons et retenons trop facilement des « personnifications » aussi bien d'une cause que de son opposé . Voilà qui nous rend vulnérables aux manipulations « des housses » - si souvent le fait des historiens eux-mêmes - les rois, les généraux, les hauts faits, les crises et paroxysmes. A ce compte on sait bien quel enseignement de l'histoire on a pu recevoir. Forcément entre nationalisme et tradition. Ce qui ne fait pas spécialement de l'histoire l'agent d'ouverture qu'elle devrait être.

Intérêt des *généalogies* : bien menées – comme « emboîtements rétroactifs à partir de soi » - : elles peuvent marier différentes échelles de personnification, d'abord des plus proches de soi, et le mouvement collectif et les faits d'ensemble, et ce serait beaucoup mieux. Sans exclure les têtes qui émergeraient. 30/07/04

Généalogies

Voilà possible maintenant, via en particulier les généalogies, de se relier directement et personnellement au passé, dans sa propre vie et subjectivité, de se relier à « d'où je viens » très personnellement. Avec la somme de ces liens personnels vivants au passé, on ira vers une modification du rapport des ensembles sociaux, nationaux au passé . Jusque là cette filiation « appropriée », reconnue, suivable jusque dans la génération présente, ne pouvait être le fait que de celle des « grandes familles » à lignées connues. Comme lien direct, mais combien partiel et partial entre le présent et le passé se proposant « au commun », il n'y aura eu que les familles illustres, illustrées par quelques personnages « historiques », les « housses » du dictionnaire. C'est la France touristique ou la France-musée « des châteaux » des panneaux des autoroutes. Les Josselin de Rohan, ou tel descendant des La Rochefoucauld, ça impressionne encore. La droite cultive ce patrimonial –là (1). L'immense majorité d'entre nous n'a eu jusqu'ici ni le pouvoir ni donc le droit (!) de se relier à son propre passé, au passé dans sa propre vie, de se reconnaître en être en somme l'incarnation dans le présent et de s'éprouver comme tel. (1) – C'est particulièrement le cas avec l'émission télé « Des racines et des ailes » qu'animait Patrick de Karolis

Jusque là l'histoire qui est celle de ses héros, cette histoire, véhiculée par l'école, et nécessairement partiellement conservatrice, plus ou moins fixée dans une tradition identitaire, n'aura pas offert de continuité ressaisissable personnellement autrement qu'à travers des sentiments collectifs construits, constitués extérieurement à l'enchaînement effectif des générations jusqu'à soi, extérieurement à la matière de temps et de vie dont est fait le présent de chacun . 22/03/04

Et l'histoire par les biographies de ses héros est encore et très nettement une histoire à continuité divisée, c'est-à-dire sans véritable continuité. On a toujours enseigné le passé par blocs sans continuité, autrement dit sans rien qui favorise *la démarche généalogique* et lui permette vraiment d'atteindre cette continuité entière qui manque (25/03/04).

On doit rapporter à cette insuffisance, le manque majeur qui est toujours un facteur d'impasse pour l'initiative historique : du rapport au passé on n'apprend jamais l'individuel à un niveau suffisant pour qu'il détermine cette initiative à marier véritablement le développement des individus au développement collectif. On a les « housses » et les masses conduites par les housses, ça ne fait pas l'affaire, c'est trop de simulacre, pas assez de réalité. Pourtant en France la République ... ?

« Emboîtements rétroactifs » et Généalogies II

Que peut vouloir dire, du point de vue d'une lecture rétroactive autrement clairvoyante de tout le passé, l'engouement actuel de plein de gens pour la généalogie, pour avoir « sa » généalogie. ?

- D'abord bien se rendre compte que cette pluie de questionnements généalogiques n'aurait absolument pas pu survenir, ni les renseignements demandés être trouvés et communiqués, s'il n'y avait pas l'informatique et Internet, comme moyens d'échanges d'informations sans commune mesure avec les moyens de recherche traditionnels jusque là. Cet engouement situe le stade où nous en sommes dans l'évolution humaine et la connaissance de ses temps antérieurs. C'est un fait d'époque, un signal marquant lié étroitement à l'apparition des nouvelles technologies de l'information presque immédiate « de chacun à tous et de tous à tous » .

- Ensuite remarquer que jamais n'a pu être prise en compte jusqu'ici, comme approches historiques, les entrées des individus dans le passé par leur généalogies, c'est à dire par une histoire personnelle reconnue parmi les innombrables autres histoires personnelles, établies chacune par autant de généalogies personnelles .

Seules les généalogies nobiliaires, plus celles d'un nombre infime de personnages « historiques » nobles ou non nobles, pouvaient venir compléter d'autres sources sur leurs faits et gestes.

- Ce manque a marqué et marque encore tout l'enseignement scolaire de l'histoire, il a évidemment fortement marqué les mentalités. Tandis que la galerie des ancêtres dans les châteaux avait constamment ajouté aux legs du passé pour la noblesse la dimension ennoblissante de la lignée, l'école publique, visant la masse, ne pouvait même pas envisager le recours *aux généalogies personnelles* comme offre d'entrée dans le passé pour les élèves (j'évoque à nouveau l'absence des moyens de recherches appropriés, disponibles seulement maintenant depuis l'informatique et Internet). L'eût-elle pu, elle n'aurait même pas voulu l'envisager. Rejoignant l'influence désormais prédominante de « l'école républicaine » pour tous, l'école publique aurait eu le sentiment de trahir ses objectifs en portant si peu que ce soit son attention sur les origines individuelles et les généalogies des familles ordinaires. L'école républicaine a été, jusqu'à il y a peu, *antigénéalogique* (1) 22/02/04

- Mais les moyens de recherche généalogiques qui changent sont en train de modifier la donne : en classe les maîtres savent que les recherches généalogiques personnalisées sont un très bon moyen pour intéresser leurs élèves au passé . (1) comme sans doute elle est dans ses plis pris « antipsy »..

- *Péguy*, sa mère était rempailleuse, et *l'école était républicaine et antigénéalogique* (mais nationale). Tout le temps de la IIIe République a été le temps de l'école y compris temps de « l'histoire avec les housses », si on le voulait celles-ci pouvaient désormais être trouvées du côté populaire aussi bien que du côté distingué, mais l'armée « des housses personnalisées d'en haut » paradoxalement l'a toujours emporté de loin en nombre, c'est le poids des siècles. Comme tel, ce temps de la République a été le temps d'une promotion de masse, mais précisément à cause de son ancrage dans et par les valeurs de l'école, ce temps a trouvé malaisément ses prolongements dans le temps de maintenant, où ces valeurs ne s'imposent plus comme avant ; justement d'abord pour la promotion des masses . Laquelle promotion de masse passe en grande partie désormais par d'autres médias, que l'école gène plutôt.



Voici Claudine à l'école, nous sommes en 1920 à St Etienne Loire. Claudine a 5 ans elle vient de perdre sa maman elle qui est née orpheline - son père est mort pour la France en septembre 1914,



elle est née en février 1915



Claudine, la mère de Marie-Claude, et son père mort à la guerre avant sa naissance

Entre les deux temps - de l'école et de maintenant - il y a vacance et manipulations d'un nouveau genre (d'abord par les médias). Résultat : bien des incohérences obligées, bien des discordances. Les emboîtements rétroactifs dans ces conditions ont souvent été déjoués d'autant plus qu'ils n'ont guère été recherchés à leur vrai niveau de base individuel et collectif. 26/09/05

Sur des exemples d'emboîtements rétroactifs et de saisie des continuités personnelles, anonymes en allant jusqu'à l'immémoriale millénaire

1) – Exemples biographiques : a) - D'abord vision rétroactive à prendre en compte sur les incidences de la guerre de 39/45. Dans notre cas précis elles ont mené à la rencontre-union personnelle entre milieux opposés (enfance délaissée et traumatisée pour faits de Résistance de ses parents, famille de mineurs d'un côté – « collaboration » et commissariat aux Affaires juives (!), famille de la bourgeoisie, de l'autre). L'union qui en est résultée crée à sa mesure un emboîtement rétroactif, une incidence rétroactive qui parmi bien d'autres a joué et doit compter dans la vision que l'on garde des événements 39/45, autant que la description directe de ces événements indifférente à ses suites.

b) - De même *vision rétroactive*, à prendre en compte, sur l'incidence des hécatombes de jeunes pères de famille tués dans les premiers jours de la guerre de 14/18 : enfance et vie entières des membres de la famille marquées par ce désastre, ces victimes hors champ d'honneur plaident rétroactivement et sévèrement à charge contre la Grande Guerre . (*Voir illustration ci-dessus*)

c) - Recherche généalogiques sur les 2 familles évoquées plus haut, sur les antécédents de l'un et de l'autre côté sur 50 à 300 ans . Voilà gagnées une connaissance et une capacité de vision rétroactive beaucoup plus opérantes pour les intéressés comme acteurs du présent reclassant le passé, comme acteurs déterminants de leur propre histoire et de l'histoire. Les points de départ de cette vision rétroactive ne peuvent être que très personnels. La suite demande une approche plus générale, mais toujours à partir des bases personnelles (sur le comportement des différents milieux sociaux en particulier).

2) – Avec ces emboîtements rétroactifs rééentrants on est très proche de la théorie des « boucles rééentrantes » et des cartographies neurales rééentrantes comme mode de structuration du cerveau. Tout le processus de l'évolution depuis l'apparition de la vie sur terre c'est l'intégration rétroactive de la suite infinie des générations, des principaux jalons de la préhistoire et des 3 à 7 millions d'années d'hominisation qui les ont précédés, ces emboîtements rétroactifs si longuement pratiqués en mémoire inconsciente ont pu amorcer la formation « de ces boucles rééentrantes, de ces cartographies rééentrantes » qui caractérisent, selon certains neurologues éminents (en particulier Edelmann et Damasio) les agencements neuronaux de notre cerveau .Et les acquis de notre vivant se superposent, en boucles rééentrantes également, à ces cartographies de l'espèce, interfèrent avec elles. Là encore pour toucher vraiment terre, démarrages et aboutissements « rééentrants » devraient être personnels.

3) – Ces emboîtements rétroactifs rééentrants les rapprocher aussi des « preuves » par les prophéties de l'Ancien Testament, que les 4 Evangélistes, et encore plus après eux les Pères de l'Eglise, en tiraient à l'aide desquelles ils ont établi les faits et gestes du Christ : « ...comme l'annonçait Isaïe » ou tel autre prophète . Preuves pour authentifier le Nouveau Temps par les prophéties énoncées dans le temps antérieur. Jeu rétroactif ou passé réactivé ? Les deux à la fois ? Voir aussi Pascal et le type de raisonnement récurrent, qu'on pourrait dire rétroactif qu'il pratiquait en mathématiques, et dans les questions de religion, par « les prophéties » dont il retenait la valeur de « preuves », à prendre rétroactivement, « pour le temps et la manière que J.C. serait venu conformément à ces prédictions » ; preuves « d' une force infinie » écrit-il (1). Pascal pratique avec une étonnante liberté, allers et retours dans l'enchaînement des temps et c'est ainsi qu'il trouve ses vérités.

(1) Pascal, - Pensées – 362 : « Quand un seul homme aurait fait un livre des prédictions de J.C. pour le temps et la manière que J.C. serait venu conformément à ces prophéties ce serait une force infinie. Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes durant quatre mille ans qui constamment et sans variations viennent l'un ensuite de l'autre prédire ce même événement [...]. Ceci est tout autrement considérable ».

4) – Hors d'une telle reconnaissance rétroactive généralisée, grâce à quoi se découvrent les fondamentaux des situations héritées actuelles, comme celles du passé, aucune nouvelle cohérence ne peut véritablement se constituer. Le présent continue de n'être que discontinuités chaotiques, morceaux épars sans cohérence, ou dépli relâché. – Ainsi les publicitaires, dans leur irresponsabilité abusive, ne s'intéressent qu'à des morceaux sans jamais voir le tout, désorientent par leurs réclames, brouillent tous

les repères et sont bien des démultiplicateurs dans la mise en morceaux des mentalités. Aucun entre-deux régulateur et médium entre personnes individuelles et collectives ne peut aisément jouer, ces manipulations de chacun et de tous désolidarisent et multiplient les indifférences et incompatibilités, elles génèrent en grande quantité de l'individualisme trompé. 20-21/01/04

Le passé des gens au présent

Certainement les généalogies des *milieux les plus modestes* ne remontent pas bien loin avec des précisions sûres, par l'état civil sur trois générations ou quatre générations au plus; au delà rien, aucune trace, origine perdue; il y avait pourtant un avant, mais sans terre et sans nom personnel, seulement celui d'un lieu-dit parfois, d'un « feu » de ce lieu; c'est tout à fait cela du côté de Marie-Claude, mon épouse autour de St Jean Bonnefond, un bourg aux paysages encore agrestes mais compris depuis longtemps dans l'agglomération industrielle et minière de St Etienne - Maintenant c'est à voir de plus près.

- Pour une *masse intermédiaire* - « non nobiliaire » - les familles sont toutes plus ou moins « territorialisées ». Sur Internet on trouve souvent des remontées généalogiques sur 10 générations. - Exemple du côté de mon « beau-père » (le 2^{ème} mari de ma mère) : les Boisseau de « Roissy en France »(1) à la Ferme des Tournelles au moins depuis 1536, depuis l'époque d'un premier Jean Boisseau qui y est né cette année là, pour arriver à un autre Jean Boisseau (mon beau-père) qui a vécu à Paris toute sa vie mais qui est également né à la ferme des Tournelles vers 1890.

(1) - Il s'agit de la très riche petite plaine limoneuse de « France » en partie occupée aujourd'hui par l'aéroport Ch. de Gaulle.

Cette masse intermédiaire à considérer ici en France, est tout ce qui était agrariens, aujourd'hui des citadins très bien installés le plus souvent - Ces généalogies « demi longues » enseignent alors des choses remarquables. Que par exemple les familles installées sur la terre, au moins en France, surprennent par leur étonnante stabilité, qui est celle du foncier, et évidemment fondée sur la transmission d'un patrimoine terrien; et quelque chose de ce long établissement signe pour bien des familles bourgeoises actuelles, même complètement urbaines désormais, leur appartenance à « l'establishment ». Y penser à propos de la droite conservatrice traditionnelle, ses options ne sont pas d'abord idéologiques ni même religieuses mais d'abord « *longueur de temps* » sur la terre (le plus souvent sans château, ni galeries des ancêtres).

- Qui est nomade socialement a du mal à croire à cette permanence, à cette stabilité dans l'origine : « - Où sont vos titres, nuls ou au mieux mobiliers ? - Ils sont déjà depuis plusieurs générations mobiliers ». Comment alors ne pas ressentir comme une origine perdue pour vous aussi? A rapprocher du « nomade d'aujourd'hui », nomade pour cause de liquidation de tout repère et éventuellement de délocalisation.

- Ce qui pourrait laisser penser à tort que les barrières sociales n'existent que pour ceux qui veulent y croire. En fait on se trompe. Il reste justement la distance entre ces milieux « longuement établis » et les milieux « très peu établis »; entre les deux genres de généalogies, prises comme exemples ici, les différences s'accusent à partir de l'apparition des usines et des mines.

- Mais c'est encore à voir de près. Exemple à remarquer : ça commence par l'étonnante proximité géographique des lieux d'origine. Entre 1 les Pagat/Chomat (du côté de mon épouse) c'est St Jean Bonnefonds, 2 et 3 les Brunon et les Bellon (de mon côté) c'est St Genest Malifaud pour 2, et St Cyr au Mt d'Or et Ecully pour 3. Ces trois chefs-lieu d'origine sont répartis sur pas plus de 70 kms de rayon, alors que les itinéraires sociaux depuis le XVII^e siècle jusqu'en 1930 ont laissé les premiers paysans sans terre à St Jean Bonnefonds ou mineurs à St Etienne, et les Brunon et Bellon devenir directeurs de manufactures d'armes à St Etienne puis à Caen, ou banquiers et soyeux à Lyon et Ecully. L'espace des origines est donc ici étonnamment contracté.

- A cela dans le présent s'ajoutent, comme évoqué plus haut, d'étonnantes retrouvailles. Mariage donc vers 1960 entre une descendante Pagat/Chomat et un descendant Brunon/Bellon impliquant métissage entre deux milieux sociaux de bords radicalement opposés. Cette fois c'est le temps qui semble s'être contracté. Coïncidence ces retrouvailles ? Convergences astrales sur les noms de famille de deux lignées ? Ou alors penser que les noms - Pagat et Brunon - présents tous les deux (encore aujourd'hui) dans les mêmes lieux tout à fait circonscrits, seraient également répartis partout en France ? - Non, ce n'est pas possible (1). En revanche il est tout à fait admissible de *retenir l'analogie avec la combinatoire surprenante qui opère dans un tissage*. Celle-ci fait encore se croiser dans le tissu les mêmes deux fils distincts de chaîne et de trame loin après les premières passées ou premières séquences de son tissage. Dans le tissage s'est poursuivi continûment la recherche des mêmes fils de

chaîne par les mêmes fils de trame (2). Et pour peu que l'on revienne, en manipulant le tissu réalisé, à ces séquences arrières de ce tissage, on se convainc de leur identité avec les dernières croisures tissées. Celles-ci sont de véritables retrouvailles. Le tissu c'est aussi bien en avant qu'en arrière, selon un temps réversible étonnamment rétroactif après/avant. Le cas évoqué ici, il y en a sûrement d'innombrables .

(1) On croirait presque qu'a pu intervenir une alchimie génétique des rencontres et correspondances au passage qu'on imagine sensiblement plus anciens entre les noms des lieux et les noms propres des familles.

(2) Sauf irruption des fils « étrangers », tant fils de chaîne que fils de trame, aux changements de couleur. Quel sens donner à cela dans l'analogie ? Là s'arrête sans doute la « figure ».

Aujourd'hui *beaucoup plus de gens peuvent prendre possession de leur passé.*

Si un jour cet accès est vraiment pour tout le monde, alors de nouvelles terres à explorer se découvriront, beaucoup plus anciennes, antérieures à ce passé devenu accessible et complètement appropriable.

On saurait aussi voir que les cohérences patriotiques nationales, et même les cohérences royales ou les cohérences religieuses qui les précédaient, ont été des « figures historiques » couvrant elles aussi comme des housses la masse des acteurs jusqu'ici anonymes dans l'immense majorité des cas, et pourtant effectivement acteurs. *Désormais ces figures/vêtures deviendraient simples housses qu'on pourrait retirer*, dès lors qu'elles cessent de faire impression .

Il peut en résulter quelque chose de très nouveau pour l'évolution des mentalités. Personne n'est sans origine (1), aucune origine ne mérite d'être perdue. Ou considérée comme partant de l'insignifiance parce qu'elle semble entièrement assujettie aux effets actuels d'un passé qui a dû se dérouler, on en est convaincu, en complète indifférence vis-à-vis d'elle, cette origine . Ce qu'il sera donné à chacun de connaître de son propre passé, s'il s'y attelle, se révélera tout différent. « Les origines perdues » c'est comme un effet pervers du « recul historique », pour lui les origines perdues ne comptent pas et le maquis entrelacé des origines innombrables doit être évité.

(1) C'est un peu comme les psy qui disent pour calmer les angoisses, « nous avons tous eu une mère », le trait commun est là aussi trouvé .

L'histoire, rétroactivement et personnellement considérée depuis « qui on est chacun », aujourd'hui chacun pouvant savoir bien mieux d'où il vient , elle devra se récupérer avec des participations beaucoup moins à genoux devant les grands personnages et les grands faits ou politiques ou religieux ou d'armes. De même l'approche sociologique peut se trouver réorienté.

Histoire des mentalités du passé? - Non, il ne s'agit pas de cela mais bien plutôt de la transformation de notre vision du passé en rapport avec une évolution très marquée de nos mentalités d'aujourd'hui et en rapport avec une modification radicale de la perspective selon laquelle nous considérerons le passé à partir des emboîtements rétroactifs propres à chacun qu'on peut mettre en mouvement à partir de leurs points de départ tout à fait personnels. Pour les temps tellement plus longs de l'évolution humaine, qui s'imposent désormais à nous comme nécessaires à connaître, l'engouement actuel pour les généalogies est bien probablement consciemment ou inconsciemment un indice de la curiosité élargie que la reconnaissance de ces temps lointains du passé suscite et réclame, et même un indice de la mise en route de cette curiosité qui comme jamais partirait donc paradoxalement et nécessairement de beaucoup plus près de chacun pour ce passé bien plus lointain. Chacun des nouveaux enseignés peut se sentir tellement plus partie prenante, tellement plus participant s'il a des points précis de recoupement de « sa » propre généalogie avec les événements historiques de différentes époques. Exemple : relecture critique de Zola par la principale protagoniste des exemples rapportés plus haut (Marie-Claude), elle a pris connaissance de la vie de ses arrière-grands parents Pagat de St Jean Bonnefonds contemporains des personnages de Zola, elle sait ce qui est vrai et faux dans ces personnages. – Autre remarque : les romans concernant les milieux populaires type Jacquou le Croquant ou Toinou, n'ont rien à voir avec « l'engouement pour les généalogies », ils sont seulement des appels « à s'identifier » à ces héros .

L'engouement pour les généalogies est probablement *l'indice d'un fort mouvement déjà activé* – individuel, et aussi bien collectif au final - *de saisie rétroactive du passé même très lointain.*

Déconcertante importance ici de l'Internet : il est à la disposition des masses, à leur mesure aussi bien pour que le vrai passé se constitue à partir des trésors d'informations généalogiques qu'il fournit à foison ; et aussi bien en les aidant à anticiper et à construire le futur par les trésors d'informations qu'il communique sur le monde et les probabilités en jeu, et par les prises de participation qu'il offre. Cette

immense puissance d'élargissement qui est bien à la dimension des masses est un gage de confiance pour l'avenir . 13/05/07

Le fameux « recul historique » ne crée souvent qu'un fossé artificiel dans la continuité des histoires. Bien court recul d'ailleurs par rapport à celui dont on commence à prendre la mesure sur les temps infiniment plus long de l'évolution humaine.

Qui, aujourd'hui, homme politique ou autre, se dit soucieux du « jugement de la postérité » ou, plus intangible encore, du « jugement de l'histoire » ? Un souci qu'avaient et professaient jusque-là la plupart des hommes en vue. De Gaulle ...Mitterrand... ? Tony Blair qui veut « être jugé par l'histoire », c'est presque une curiosité anachronique. Aujourd'hui qui se veut « housse » ? On sait mieux que toute « action historique » est contestable ou finit par être contestable.



III. n° 3 – Ch. 7

Mort d'une housse

Evidemment quand on voit un personnage dans l'actualité de l'époque revêtir une des premières housses et la remplir si complètement qu'elle en devient presque transparente et prend finalement son apparence, il faut faire une exception pour cette housse-là ; alors que la plupart des personnages historiques ne valent que leur housse ordinaire. Ce personnage saura même se couvrir de plusieurs housses, il faudra admettre qu'il est sous différentes housses. Sauf qu'à la fin il peut disparaître et n'être plus sous aucune, disparu comme un fantôme honteux (désastre dans ses aventures, scandale, exil obligé, captivité, ou même mise à mort ?) dont il ne reste rien et ne reviennent pas même les cendres . C'est la mort d'une housse fameuse . 11/05/07

Quand des housses sont déplacées

Comme elles sont amovibles les housses peuvent être déplacées. Un habile manipulateur peut les faire apparaître à sa guise dans ses discours, mêlées à celles d'un autre temps, d'un autre bord, à ses fins propres, sans que « leurs personnages historiques » aient quoique ce soit à y redire ni la possibilité de

s'opposer à cet usage déplacé et abusif . Les housses servent alors une confusion délibérée qui ne respecte plus aucun cours de la vérité, elles sont bien incapables de nous prémunir contre l' arbitraire.

Pour être plus juste : qui enfile le plus de housses ?

Pas seulement les manuels scolaires d'histoire et l'école, les noms de rues dans les grandes villes y ont quotidiennement leur part et personne ne songe à les corriger. Comme tous les cultes « des gloires nationales » . Pour être plus juste, bien des historiens veulent supprimer des housses quand elles leur paraissent trop tendancieuses ; à souhaiter qu'ils n'en enfilent pas d'autres à la place. 28/05/07

Pour une « nouvelle lecture » de l'histoire :

- Cette tendance « relecture » qui enlève *les housses*, elle n'est plus portée à un excès de respect pour le passé d'un pays, comme selon l'habitude, elle n'est pas plus tendance à en lire seulement le déclin ; sans doute va-t-elle contre nationalisme et excès du traditionalisme. Mais surtout *elle n'est pas sans regret*, cette nouvelle lecture, elle n'est pas classique, elle n'est pas une vision seulement rétrospective finalement confortable. Rétroactive, elle instruit souvent « à charge sous les housses », là où elle doit chercher. Elle révèle la portée au total très incertaine et toujours contredite de toutes les actions « historiques » sans en épargner aucune même celles qui ont front le plus dégagé. Elle aide à reconnaître le temps dans son mouvement entre-deux, *le temps réversible*. 24/08/05

Autant avant qu'après et inversement.

Patrimoine génétique, stades antérieurs de l'évolution mieux connus, tout nous conduit maintenant à prendre en considération bien autrement « le temps d'avant », *l'éternité d'avant*. Alors que jusqu'ici on avait en vue presque exclusivement « *l'éternité d'après* », implicitement à partir d'un point de départ, selon les religions : « *la création du monde* ». Maintenant les 15 milliards d'années depuis le Big-bang – à quoi notre esprit ne consent pas volontiers – valent autant que le temps supposé qui nous sépare de « *la fin de l'univers* », supposé du même ordre de grandeur – à quoi par habitude immémoriale, notre esprit consent bien plus volontiers(1). Seules naissance, vie et mort restent impossibles à contester, à resituer. 29/06/04

(1)On aurait ici besoin d'assurances concluantes du côté de la physique sur commencement et fin, sur l'incidence de l'espace/temps, de la relativité...

Emboîtements rétroactifs et linguistique

Quelles incidences réciproques sont à reconnaître, parallèlement à l'histoire des rétroactions, entre la remontée de l'évolution de la langue suivie rétroactivement, et l'évolution descendante de la forme et du sens des mots jusqu'à leurs formes et sens actuels ? En se plaçant donc entre synchronie et diachronie dans l'étude des systèmes linguistiques . Les deux mouvements sont parents par un même rapport au temps arrière/ avant, ou *temps réversible*. De même qu'en rapprochant nombreuses généalogies individuelles de toutes gens, on atteint des retrouvailles absolument surprenantes avec le passé (v. les exemples cités plus haut), de même remontant en marche rétrograde l'évolution de la forme et du sens des mots et en comprenant bien ce mouvement en lui-même, peut se découvrir un étonnant mode de saisie, en temps multiples et simultanés, de notre rapport au présent/passé de la langue. 05/01/06-05

Ecritures Saintes et rétroaction

La plupart des Ecritures Saintes des religions et en général la plupart des textes fondateurs des grandes traditions sont de parfaits exemples *d'agents de rétroaction* du point de vue historique. Exemples : l'Evangile de Jean rédigé vers 80/90 ap. J.C., soit plus de 50 ans après la mort du Christ, - la Bible transcrite guère avant -700/600 av. J.C, (époque des rois Ezéchias et Josias)(1) soit au moins 300 ans après le règne de David et près de 600 ans après l'Exode sous la conduite de Moïse ... Et de même toutes les épopées légendaires dont l'Iliade, transcrite 6 à 700 ans après la destruction de Troie, épopée qui modela si profondément la civilisation grecque...

(1) Au moins le Deutéronome, le livre des Lois de Moïse.

Pour l'Occident, on a vu plus haut quelle place donner à la « pensée prophétique », elle permet aux acteurs du présent d'y trouver rétroactivement la preuve de leur validité.

Toutes les Ecritures Saintes intègrent rétroactivement un passé antérieur dont elle traitent au présent du temps où elles ont été recueillies et transcrites (en partant des traditions orales), en somme un temps qui est l'équivalent d'un futur antérieur.

Pour la Chine, il n'est pas sûr qu'un traité fondateur comme le Yé-King ou Livre des Mutations, véritable système combinatoire binaire (édicte vers -1000 ou avant et toujours opérant), donnant l'avenir pour celui qui y recourt à tous les niveaux de son être individuel ou collectif, puisse être retenu comme un agent de rétroaction, il est bien plus près des mathématiques que d'aucun fonctionnement historique rétroactif, le Yé-King n'a pas d'équivalent en Occident. Dire plutôt que l'historiographie chinoise a pris l'habitude de bloquer les possibilités de rétroaction dans une constante mise au présent de tout écrit et fonctionnement (ce qui peut paraître assez proche du temps constant des Aborigènes d'Australie). 13/03/02

Se souvenir des cas où « le peuple est au devant de la scène, « quand les « housses » ont semblé être - très provisoirement - ôtées ». Ces temps où « le peuple est au devant de la scène » ont été toujours assez rapidement à bout de course. En France Révolution française, guerres napoléoniennes, plus 1830, 1848, 1871 Russie en 1917/ 1924/ 1935, avant le culte de la Personnalité de Staline. Angleterre, Têtes Rondes de Cromwell avant sa dictature, XVIIe siècle, émigration des Puritains vers l'Amérique... Le plus souvent, ça tourne mal, il n'y a pas de débouchés vraiment constructifs. Immanquablement vient la « personnalisation » poussée à l'extrême de ces pouvoirs portés par des mouvements populaires, qui va bientôt être pour eux une housse. Et le retour du balancier redonne bien vite une histoire en majeure partie « sous housses », les housses – autrement dit la couverture de chaque époque par « les personnages historiques », officiellement légitimés par l'Histoire, – reviennent assez vite ou très vite (v.chap.8 Histoire). Les « housses » seraient elles le grand bienfait de l'histoire ? Là l'incertitude est immense comme pour toute action engageant sérieusement la réalité. Autrement c'est la légende, pas du tout le même genre de housse, la légende historique ou la légende religieuse, à mi-chemin entre action et rétroaction, pas si loin du « temps du rêve ». 11/10/05

Le deuxième temps dans l'histoire – la rétroaction

Dans ses limites chronologiques précises, une période historique est l'objet, par l'historien, d'un relevé attentif de tous les faits qu'elle comprend et c'est son premier temps, le premier degré du temps historique de cette période. Mais les enfants (et petits-enfants) de ses acteurs ont été marqués dans le développement de leur personne par des contrecoups sur leurs conditions d'enfance ou d'adolescence. Ils sont le complément de la nature même de la période en question, ils en sont partie intégrante et témoins-acteurs à leur tour par la vue qu'il en ont, qu'ils propagent plus ou moins largement. L'incidence de leur témoignage dans son histoire est certaine; si elle n'est pas retenue, le deuxième degré du temps historique ne peut sûrement pas être atteint : sa quantité vraie, qui est toujours affaire de continuité, ne peut être établie et mesurée. C'est deux mémoires en sens contraire peuvent alors avoir à s'affronter, mais le plus souvent rien d'un tel affrontement n'est retenu, tout simplement parce que jusqu'ici la force concrète des faits du deuxième temps est trop faible par rapport à celle des faits du premier. De ce côté faible en effet pas de sources écrites le plus souvent. (1)

Se rappeler les deux mémoires en sens contraires qui doivent par exemple entrer en jeu à propos des châles Cachemire. - Voir

Le Langage du Tissu, IV,33.

Le recul historique repose assez inévitablement sur la dilapidation, sur la liquidation de ce lien de continuité. L'histoire gagnera beaucoup à savoir reconnaître aussi bien ce deuxième degré (il peut y en avoir un troisième ...), ce deuxième temps, *temps de la rétroaction*, que le premier temps de la période considérée.

L'histoire sans la mesure des rétroactions de ce qui suit, de la part de ses témoins-acteurs de deuxième génération et la suite, qu'est-ce que c'est ? Le sort et le comportement des gens dépendent aussi certainement de cette rétroaction que du passé antérieur ; elle modifie d'ailleurs sûrement celui-ci dans ses répercussions les plus profondes .

L'histoire gagnera à se constituer comme addition des faits objectivement notés « de premier temps » et des *rétroactions subjectives/objectives* des héritiers « de deuxième temps » de cette même histoire. Mais l'approche des sources de deuxième temps est souvent très difficile. Les suivants, les *rétro-acteurs*, les descendants n'ont pas toujours laissé de traces ; biens souvent ils ont même caché ces

marques qui leur ont été faites, effaçant inconsciemment les souvenirs qui auraient dû les accompagner.

Sans le temps de la rétroaction l'histoire a beaucoup de chance de rester une science faussement exacte, atrophiée, une fausse mémoire, un roman non fiable ? A l'époque d'Internet, ce deuxième temps, que le « recul historique » a toujours voulu écarter comme brouillant la vue, ne pourra plus être ignoré .

La cohérence des mentalités suppose absolument la prise en compte des faits de rétroaction. Cette cohérence implique en effet la saisie de cette continuité avec son analyse afférente. Car cela mène sinon, en bien ou moins bien ou en mal, 1) - ou à l'établissement d'un entêtement confortable non critique, valant le supposé fondement ou le supposé prolongement d'une tradition ; en ce cas rétroaction inexistante et sans incidence, on reste dans le seulement rétrospectif, la voie est ouverte pour plusieurs générations sans rétroaction critique (et sans la moindre déchirure, croit-on) , 2) - ou à l'opposition-rupture qui vaut presque défaite, toute continuité cohérente rendue impossible faute de rétroaction incidente acceptable et acceptée : c'est la "supposée défaite", une désintégration de toute transmission cohérente – Exemple actuel : il n'y a pas dans le destin des couples descendants de cohérence/continuité assez forte, celle qu'il y a, elle ne tient pas. C'est à quoi l'on assiste aujourd'hui. C'est aussi ce qui prend souvent la forme d'une rupture entre les générations. 27/01/02



Rétroaction en rupture de génération

Aujourd'hui les générations sont peut-être plus enchaînées matériellement les unes aux autres, mais les enchaînements par le dehors, religion, tradition, idéologie n'ont plus vraiment cours, en même temps au plus profond des individus l'envie de rompre la chaîne, d'être en rupture de génération avec celle dont ils sont issus, d'aller à l'opposé, est plus que jamais en fonction .

A quand les nouvelles formes de cohérence de sensibilité qui vaudraient pour la vie de la collectivité entière dans les conditions nouvelles d'à présent ? A quand les nouvelles formes "organiques de

sensibilité” qui vaudraient comme facteurs de cohérence des différentes composantes de la société, en particulier des différentes générations ?

Certainement cela suppose de considérables efforts de synthèse, nous en avons le plus grand besoin. Mais pas de synthèses forcées ! En même temps qu’innovation et anticipation dans la plus grande liberté, reconnaissance des continuités ressaisies personnellement et collectivement jusqu’à beaucoup plus loin dans le passé. 03/03/02

Changement d’époque et « emboîtements rétroactifs »

Une autre société s’est installée .*Ce changement d’époque, il faut y prendre garde, peut modifier la valeur des « emboîtements rétroactifs »*. Jusqu’ici, jusqu’au moins au milieu du XX^e siècle, des rétroactions utiles étaient à reconnaître sur la base des traumatismes subis souvent dans l’enfance, générés par les luttes inévitables contre la misère puis contre l’occupant, donnant des enfances traumatisées. Maintenant refus des générations qui suivent de prendre en charge les rétroactions jusque là bien reconnaissables, refus de les prendre en compte pour se comprendre elles-mêmes. Rupture intergénérationnelle en même temps que perte des repères. Ces générations ne retiennent que les nouveaux traumatismes et les catastrophes actuelles sans rien en rapporter rétroactivement au temps d’avant qui puisse de ce côté leur être utile pour se comprendre elles-mêmes. Elles ne regardent que ce qui vient. Est-ce leur avenir ? 22/11/04

Un exemple remarquable de rétroaction mise en évidence

Gunther Grass dans son roman “Mon siècle” raconte (d’après Arte rediffusion le 26/01/02 : entretien G. Grass/P. Bourdieu) . Le père, son fils sur les épaules, écoute avec passion K.Liebknecht dans un meeting (aux funérailles de Rosa Luxembourg), on est en 1919, le fils fait pipi sur le dos de son père ne pouvant plus se retenir, sa demande pressante son père ne l’a même pas entendue, le père rosse son fils, résultat 15 à 20 ans plus tard le fils est volontaire nazi. Ainsi ont pu se constituer des brigades-sections entières de SA ou de SS. C’est évidemment un peu simplifié. Les historiens, retenant l’effet de cette rétroaction, devront veiller tout particulièrement à la tonalité qu’ils donneront à la relation de la période Liebnecht au niveau des individus.

Rebond en 09/2006 : Günther Grass fait scandale dans ses Mémoires qu’il vient de publier : à seize ans il s’est engagé dans les Waffen SS ! 09/06